

§ II- LETTRES, N°23

1- A SA FAMILLE, N°23

A SON FRERE EMILE, N°11

Pau, 15 Septembre 1854.

Mon bien cher Emile,

Ta lettre qui m'a été d'autre coté si agréable m'a appris deux tristes nouvelles ~~ce~~ et il paraît que ce ne sont pas les seules car une dernière lettre d'Honoré me parlait de plusieurs autres morts. Je me félicite avec toi que notre famille et la tienne en particulier soit toujours bien portante; c'est un don bien précieux que la santé et nous devons bien en remercier la Providence car il y a bien peu de familles aussi bien partagées que la nôtre sous ce rapport. Le petit Raoul ~~es~~ a-t-il cessé de souffrir des dents? Le Choléra a-t-il respecté Bordeaux jusqu'à ce jour? Je ne sais vraiment qu'en penser; il y a des gens qui prétendent qu'il y est et cependant vous ne m'en dites jamais rien. Est-ce une fausse nouvelle? je le désire du fond du coeur, mais ces chaleurs excessives sont bien propres à augmenter l'épidémie. Ici, on n'en parle pas encore, on soutient même qu'il ne viendra pas, qu'il n'y est jamais venu, que l'air y est trop pur. Cependant les chaleurs occasionnent plusieurs maladies et les morts sont fréquentes surtout parmi les enfants. †

Tu me demandes des détails sur l'arrivée et le séjour à Pau de l'Empereur; je ne suis guère à même de t'en donner aujourd'hui; ce que je puis dire c'est que la ville a été bien décorée et bien illuminée; que les acclamations ont été vives et fréquentes, que le bal a été splendide. J'ai bien espéré jusqu'au dernier moment qu'un de vous, toi et Constance ~~et~~ ou Théophile et Georgina, m'arriveriez à cette occasion. Quelques jours avant le bal j'avais même dans cette espérance été solliciter à la mairie une carte d'invitation pour le bal au nom de M^r et M^e Lataste et je l'avais obtenue.



J'ai entendu dire, je ne sais si cela est certain, que la Ville de Bordeaux doit donner un beau bal à l'occasion du passage de l'Impératrice qui doit partir aujourd'hui de Biarritz et que l'Empereur doit venir rejoindre à Bordeaux.

La chaleur incessante et la crainte du Choléra vont faire durer indéfiniment la saison des bains cette année; on arrive encore pour les Eaux et surtout pour les bains de ~~St~~ Biarritz et de St Jean de Luz

Les récoltes du blé ont été magnifique, et celle du maïs ne le sera pas moins; cependant je ne sais pour quel motif le pain qui a baissé il y a un mois se maintient au même prix. On le vend aujourd'hui 32c 1/2 le kilo le du pain de 2^{me} qualité.

Les fruits sont aussi très abondants mais d'assez mauvaise qualité en général, si j'en excepte les poires cependant. Les haricots seront rares je crois, car ceux que l'on a semés ~~aux~~ aux champs ~~aux~~ à côté du maïs sont été brûlés par le soleil ardent.

Tu sembles croire que la récolte du vin a été meilleure ici qu'à Bordeaux. C'est une erreur. Le vin a augmenté d'une manière effrayante depuis l'année dernière; il se vend jusqu'à 140 et 150^f les 280 litres d'assez mauvaise médiocre qualité; et au détail le vin de 150c le litre n'est pas buvable, celui de 60c est mauvais; celui de 70c très médiocre. On le fait toutes sortes de mélanges et de coupages. On s'est même avisé de faire et de vendre du vin où il n'entrait pas une goutte du jus de raisin; la police vient de s'en saisir on ~~en va~~ a fait l'analyse, je ne sais on n'a pas encore donné suite à cette affaire.

Tu dois savoir que par un ~~+~~ décret tout récent l'Empereur vient de réduire de 15 et 35^f à 25c les droits d'importation des vins. Ce décret a causé une certaine sensation dans nos contrées. On a espéré voir baisser de beaucoup le prix du vin par l'introduction à bon marché des vins d'Espagne. Il n'en est rien. Des achats considérables ont déjà été faits; déjà l'on vend ici du vin d'Espagne mais le commerce s'en est emparé et les négociants et marchands de vin quoique l'achetant à bon compte le vendent aussi cher qu'avant la promulgation du décret qui, des lors, ne sera profitable qu'au commerce, aux spéculateurs et non pas au peuple auquel il s'adressait probablement.

Aussi les pensions augmentent d'une manière effrayante. Nous sommes bien plus mal nourris que l'an



dernier; notre pension ~~a~~ a été augmentée de 5^f et l'on nous a laissé entrevoir qu'avant peu on refuserait de nous fournir le vin. - J'ai voulu essayé de changer et je n'ai pas trouvé de pension à moins de 60^f non compris le vain. J'ai vu qu'il fallait encore mieux rester où j'étais et où ma qualité d'ancien pensionnaire me fait obtenir la pension à meilleur compte, car ceux qui viennent maintenant ne sont pas reçus au même prix que nous.

Je regrette que M. Fayard n'ait pas autant de sympathies parmi vous que n'en avait M. Charlot; espérons que le temps modifiera les impressions premières.

Tu me dis que Fernand et Lucy grandissent beaucoup et qu'il faudra songer bientôt à leur éducation. A ce propos, as-tu toujours conservé ce que je considère comme des préjugés au sujet de l'Education reçue chez les Jésuites? J'ai eu occasion de voir ici deux jeunes gens qui sortaient de la Sauve, (ils ~~y~~ ont fini leurs classes) ils étaient enchantés de la manière dont on les y a traités et je t'assure que ce système ~~de dé~~ d'espionnage et de délation ~~dont~~ que leur attribue Eugène Sue est bien inconnu parmi leurs élèves. Ils trouvent parmi leurs professeurs les soins et les attentions d'un père; ils y trouvent aussi la science (chose que l'on n'a jamais contestée aux Jésuites) Enfin, ce qui ne se ~~rencontre~~ rencontre dans presque aucun collège ils y sont formés aux mœurs et aux bonnes manières de la société dans laquelle ils sont appelés à vivre, de façon qu'en sortant de chez eux le collégien n'a pas l'air gauche et niais qu'on leur reproche habituellement. Il sait se présenter sans prétention ~~a~~ mais sans ~~a~~ ~~une~~ cette excessive timidité qui fait tant souffrir quelquefois et dont il est si difficile de se défaire.

Adieu, mon bon frère et ami, écris moi bientôt et ~~senge~~ crois moi pour la vie,

ton frère, filleul et ami dévoué,

A. de Lataste

